**Socio éco 1 :**

Bibliographie :

*La sociologie économique*, Pierre-Marie Chauvin et Antoine Bernard de Raymond

*Handbook of economic sociology*, Smelser et Swedberg

*Traité de sociologie économique* de Steiner et Vatin

A maîtriser : principes de base et connaissances acquises.

Auteurs classiques : Durkheim, Mauss, Polanyi, Weber

Auteurs contemporains : Bourdieu, Callon, Granovetter, Karpik, Zelizer

Concepts fondamentaux : actions et institutions éco, encastrement social, circuits de commerce, construction sociale des marchés, performation.

Faits éco = faits sociaux que l'on explique d'une manière plus pertinente en utilisant les apports de l'éco et de la socio → outils différents, approches différentes. Dualité initiale : les économistes ont tendance à considérer que les faits économiques sont à part, hors société → ce qui importe est ce qui se passe sur les marchés concurrentiels, les marchés d'appariement ou systèmes de dons, on n'a pas besoin de faire référence à des collectifs ou au social. Ex : Gary Becker, « il suffit de supposer la rationalité des acteurs ». Pour les sociologues éco, pas possible de laisser de côté le social. Weber prend l'exemple d'un travailleur qui effectue ses activités éco tout en pensant aux générations suivantes (laisser un héritage à ses enfants, nourrir sa famille, faire des cadeaux à son amante...) → interfère avec la façon dont l'acteur se comporte économiquement.

Dualité qui n'est pas insurmontable : la majorité des sociologues éco contemporains n'ont pas de formation d'éco, utilisent des outils socio pour explorer la dimension sociale de l'éco. ex : Viviana Zelizer, formation de sociologue, vs. Mark Granovetter, formation d'économiste.

Si la coordination entre les acteurs sur un marché se fait par les informations apportées par les prix (pour l'acteur éco, prix véhicule information sur les raretés), elle passe également par des médiations sociales : réseaux d'interconnaissance, cadres institutionnels, inscription matérielle de la connaissance.

Trois approches fondatrices en socio économique :

* Émile Durkheim/Pierre Bourdieu : la socio économique remplace l'économie politique, combat de disciplines.
* Max Weber : ne partage pas la réticence que Durkheim peut avoir vis-à-vis de la théorie économique, il y est formé (Ecole historique allemand) → expliquer que les concepts abstraits de la théorie éco puissent rendre compte du déroulement factuel des actions réalisées par les gens en société ? → la socio éco a pour charge de faire se rencontrer la théorie économique et l'histoire des sociétés
* Vilfredo Pareto : formation de mathématicien appliqué, il devient directeur d'entreprise puis s'oriente vers le monde académique, enseigne l'éco mathématique. La théorie éco n'explique qu'une infime partie de la réalité : il faut, à l'instar des physiciens, expliquer d'abord les choses les plus simples, et simplifier la situation (imaginer des individus qui ont uniquement des vies économiques → homo oeconomicus, individus uniquement rationnels). Deuxième étape = complexifier le discours : pas toujours rationnels, on ne peut modéliser les comportements aussi simplement qu'auparavant. Enfin, non seulement ils ne sont pas complètement rationnels, mais en plus, ne sont pas qu'économiques : on étend les domaines dont il faut prendre en compte pour comprendre l'économie.

→ la socio éco résulte de l'addition successive des apports de la théorie éco, de l'éco politique appliquée, et de la socio.

Démarches typiques de la sociologie économique :

* Opposition : les économistes ne parviennent pas à donner une explication correcte des faits économiques → opposition à sa démarche

→ marché décrit par les économistes ne rend compte que d'une fraction des marchés, il est incapable de saisir le fonctionnement du marché des biens symboliques, comme le marché des biens culturels chez Bourdieu : il oppose deux marchés → marché sur lequel se présentent des œuvres évaluées et jugées par les producteurs des biens symboliques, évaluation faite non pas par rapport au volume des ventes, mais par la reconnaissance par les spécialistes, et marché sur lequel les œuvres sont destinées aux non producteurs. → une évaluation en termes de qualité intrinsèque vs. évaluation en termes de volume de vente. Si on applique les critères économiques au premier marché, on ne parvient pas à l'expliquer. → seule la socio peut rendre compte de l'un et de l'autre. (NB : pas de lien direct entre reconnaissance dans son domaine de spécialité et la reconnaissance par le grand public)

cf. Lucien Karpik, opposition entre le marché standard et le marché des singularités.

* Construction

montrer comment le phénomène socio-éco étudié s'est historiquement développé ; idée que la forme que l'on connaît ajd n'a pas toujours existé. Montrer comment fonctionne le phénomène, et en examiner les conséquences morales et politiques du phénomène.

Ex : la montée des inégalités de revenus (cf. Thomas Piketty, *Le Capitalisme au XXème siècle*)

→ formation des inégalités dans les années 1970

→ formation des revenus très élevés (premier centile et millime de la distribution des revenus)

→ indignation et accroissement des inégalités

**I - Approche Durkheimienne**

Elle se fonde sur les institutions : chose sociale déjà présente lorsque les individus se créent, normes et sanctions si non-respect des normes.

→ Les institutions économiques = institutions qui rendent possibles les échanges. Chez Durkheim, cette ligne de pensée (*De la division du travail social*) est abordée par l'intermédiaire de l'institution qu'est le contrat. Marché = lieu d'affrontement des intérêts, conflit = consubstantiel à l'échange marchand (vendre au plus haut prix // acheter au plus bas prix) → impossible de créer de la solidarité sociale. En revanche, solidarité matérielle entre les choses, car sont combinées dans la production pour donner lieu à des objets différents, mais ne suffit pas à assurer la solidarité sociale.

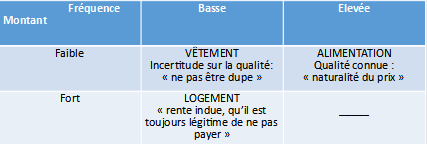
D'où nécessité du contrat, fondé sur expression libre de la volonté. Est-ce qu'il suffit à former la solidarité sociale dans l'échange marchand ? Il ne se suffit pas à lui-même : dimension non-contractuelle du contrat → pour qu'il soit valable, il faut qu'il y ait un ensemble d'institutions qui en soient garantes.

Tout d'abord, très difficile de prévoir toutes les situations qui peuvent advenir en cours d'exécution du contrat. Notion de coût de transaction : contrat prend du temps, et on ne peut pas tout renégocier. Sous-bassement institutionnel qui simplifie la relation en nous évitant l'affirmation explicite de notre volonté.

Pour que le contrat soit exécutoire, que les sanctions soient réalisées vis-à-vis de la partie défaillante, il faut que la société considère que le contrat est juste et le valide.

Quand on aborde le marché chez Durkheim, il ne faut pas oublier qu'il ne prend **jamais** le marché comme une institution, comme un lieu de socialisation particulière. (Durkheim adopte le point de vue kantien que l'acte intéressé n'a pas de moralité : le social, c'est-à-dire le moral, est caractérisé par une dimension d'a priori (kantien) → moralité s'impose contre l'utilité.

Maurice Halbwachs : représentations sociales et consommation. La dépense de consommation va être divisée en trois segments : alimentation, logement et vêtement (pas encore les loisirs). Pour étudier les représentations, Halbwachs propose un tableau à double-entrée : dépense à montant faible, ou élevée, et de manière fréquente, ou peu fréquente. Muni de cette typologie, il distribue les trois types de dépenses dans ces trois catégories distinctes.

La dépense alimentaire a deux caractéristiques : dépense quotidienne, fréquence élevée qui entraîne des montants faibles (on dépense faiblement chaque jour puisqu'on dépense chaque jour, même si sur le long terme, montant élevé) → conséquences sur la conception des produits et des prix : la fréquence d'achat fait que les individus ont une bonne idée de la qualité. Dépenses dépend des représentations qui guident les achats des classes populaires. 

Michèle de la Pradelle, anthropologue, *Les vendredis de Carpentras,* marché de Carpentras : ex d'un charcutier qui déballe son étal ; une cliente régulière vient le voir pour prendre des caillettes (pâtés de chair) → le marchand les lui propose à moitié prix, elle prend autre chose. Présentation des biens et prix a une influence sur le consommation.

**II – Approche wéberienne**

Elle se base sur l'action économique, conçue comme ayant du sens pour l'acteur et dépendante de l'action des autres acteurs.

Types idéaux d'actions :

* rationnelles en finalité
* rationnelles en valeur
* affectuelles
* traditionnelles

Montrer comment ces concepts permettent de comprendre l'évolution historique des sociétés européennes : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Weber montre que des actions guidées par des fins religieuses, voire qui ont une dimension intrinsèque de religion, une façon de concevoir l'acte économique en fonction de l'éthique protestante, vont en fait amener à des comportements particuliers, dont les conséquences vont être le capitalisme moderne d'entreprise bourgeois.

→ Pour comprendre cette forme partic d'activité éco, il faut remonter à l'une de ces causes, qui est précisément ce protestantisme ascétique. Il s'agit de satisfaire cette exigence de la religion protestante, qui exige que le croyant agissent vers des fins religieuses (en ignorant la décision divine) : comportement rigoureux sous le regard d'autrui, dans la recherche de la « confirmation » de son statut religieux. Les protestants savent qu'ils sont les élus de Dieu : il ne s'agit pas de réutiliser les richesses, embellir le monde aux yeux de Dieu. Raisonnement religieux explique pourquoi le capitalisme moderne apparaît dans l'Europe du XVIème-XVIIème siècle à la suite de la réforme calviniste, et pas ailleurs → conditions religieuses qui participent de l'explication des comportements éco rationnels contemporains. Weber : utiliser cette idée de rationalité en valeur, fondée sur des préceptes religieux, pour expliquer la formation du monde dans lequel la rationalité en finalité est venue envahir le monde éco. Le puritain s'abstient de la conso° improductive, s'efforce d'accroître le volume de la consommation productive (achat des matières premières pour la production). → on aboutit au capitalisme accumulateur.

L’entrepreneur fait face à l’incertitude du marché ou de l’organisation (Frank Knight, 1921). Une décision rationnelle, celle que l’on peut expliquer rationnellement, ne permet d’y faire face car on ne sait calculer dans une situation d’incertitude (à la différence d’une situation probabilisable). L’entrepreneur est donc celui qui, par son jugement, fondé sur le jugement d’autrui, l’intuition de la solution recherchée (que produire ? sous quelle forme ? à quel prix ? etc.). S’il réussit, il obtient un rémunération supérieure à la rémunération normale : le profit.

Lorsqu’on sait expliquer rationnellement la décision prise, elle peut être adoptée par tout industriel, et il n’y a plus de profit (rémunération supérieure à la normale).

Mais aussi le cas du « **cavalier seul** », mais aussi celui du « **jeux de l’ultimatum** », …

III – Approches plus contemporaines

Mark Granovetter, *Society and Economy*, approche très wéberienne, notamment par le fait que, à la différence de Bourdieu et de Callon, Granovetter a une discussion approfondie avec les économistes (en fait, en même temps, introduit une dimension pragmatique dans sa théorie de l'action, difficile à concilier avec approche webérienne, notamment parce que dans une dimension pragmatique, pas d'action moyens-fins).

Pierre Bourdieu, *Anthropologie économique*. Présente la dimension économique de la théorie des champs et de l'habitus, mobilisés pour présenter une sociologie économique, avec une attention très forte donnée à la question du don, important dans le couplage entre dominant et dominé et logique de statut social.

Michel Callon, *L'emprise des marchés*. Développe théorie de l'acteur-réseau de Latour : il s'agit de montrer comment des liens se font entre les acteurs et les biens → premier processus grâce auquel les biens peuvent circuler = la « passivaction » des biens. La personnalisation des liens entre le bien et l'acteur doit être mise à distance, pacifiée, pour que le producteur puisse céder son bien, désactiver les affects vis-à-vis du bien, pour permettre l'action du bien vis-à-vis de l'acheteur. Pour Callon, le prix est un élément de la qualité du bien (alors que traditionnellement, un bien comporte une qualité et un prix).

Concepts de Callon

* passiva(c)tion des biens
* agence de qualcul
* plateforme (organisation des rencontres marchandes)
* affectio mercatus : attachement et détachement
* les prix comme qualité des biens
* dynamique des agencements marchands
* politique des marchés.

Au-delà de cette diversité des approches, on peut souligner deux grandes convergences:

Les trois auteurs font une critique de la théorie économique, insatisfaisante à leurs yeux pour comprendre le fonctionnement de l’économie (marchande pour Granovetter, marchande et non marchande pour Bourdieu et Callon). Ils font également une critique de la sociologie, qui n’a pas su développer une approche à même d’intégrer et de dépasser ce que l’économiste pouvait offrir.

Les trois auteurs ont une approche relationnelle de la vie économique; c’est à partir des relations (et non des acteurs ou des structures) que l’on peut théoriser le fonctionnement de l’économie. Néanmoins, chacun bâtit son œuvre sur une conception distincte de la relation:

* la relation comme mesure dans l’analyse de réseau de Granovetter;
* la relation comme opposition dans la théorie des champs de Bourdieu;
* la relation comme flux dans la sociologie pragmatique de Callon.

*Enrichissement*, Boltanski et Esquerre : marchandise = chose + prix. Veulent proposer une nouvelle interprétation de l'évolution du capitalisme : essaient d'expliquer la situation actuelle du capitalisme en distinguant 2 types de biens : biens classiques, qui se déplacent jusqu'au consommateur = biens qualitatifs, on va décrire leurs qualités, vs. bien narratif, dont on va raconter l'histoire pour intéresser l'individu. Dans ce cas là, nouvelle catégorie de bien, qui a souvent la particularité de faire venir à lui les consommateurs, pour l'apprécier le lieu dans lequel il se trouve.

Veulent faire l'analyse de l'éco par l'étude des marchandises : marchandise = chose+prix ; or quid des services ? Production moderne se compose à 80% des biens immatériels. De plus, ne prennent pas en compte le marché financier.